

# Les regards démultipliés de Paul Klee à se partager à la Tate Modern jusqu'au 9 Mars 2014

london-by-art, publié le 08/02/2014 à 18:20

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/02/08/les-regards-demultiplies-de-paul-quee-a-se-partager-a-la-tate-modern-jusquau-9-mars-2014/>

**Il y a bien des façons de visiter la Tate Modern, en solo, en duo, en famille, à contrecœur, à contre-jour selon les humeurs et les horaires, mais pour ce qui est de l'exposition sur Paul Klee (1879-1940) chacun trouvera une parcelle de vérité qui nous parle, ce nous fait de multitudes d'individus avec chacun sa touche d'imagination, de voyage intérieur. On pourra autant s'amuser à suivre un petit garçon à la recherche de poissons multiformes cachés dans les tableaux qu'à écouter un ex-petit garçon théoriser sur le sens à donner à ces lignes et couleurs. Mais on sera vite pris au piège de son propre plongeon intérieur. La petite taille des tableaux, chacun flottant dans l'immensité de l'espace offert par la Tate, appelle à ce qu'un seul spectateur à la fois puisse s'appropriier l'œuvre dans un jeu de résonances intérieures, de méditation à partir de l'essentiel : un trait, une couleur, une forme, ce langage pictural offert à tous mais rassemblé pour nous par Klee.**



Paul Klee 1879–1940

Redgreen and Violet-Yellow Rhythms 1920

Lent by The Metropolitan Museum of Art, The Berggruen Klee Collection, 1984 (1984.315.19)

Image © The Metropolitan Museum of Art / Source: Art Resource/Scala Photo Archives

Quoi de plus fascinant que de sentir une essentialité complexe surgir d'une composition simple mais jamais simpliste. Nous sommes loin de la bohème et du mythe de l'artiste maudit, du génie instinctif, autodestructif. Du travail, certes, comme en témoigne les photographies de l'artiste dans son atelier ou la centaine de tableaux, aquarelles et dessins venant du monde entier rassemblés pour cette exposition, mais surtout une quête enjouée, laissant travailler le hasard et l'improvisation mais pour mieux recommencer le langage de la création à partir de son début : des points, des lignes, des formes, des symboles pour décrypter le réel en s'y plongeant pour mieux y faire écho. Nul besoin de chercher des thèmes et sous-thèmes pour cette peinture. Le parti-pris de la Tate de conserver un parcours chronologique permet justement de voir comment Klee traverse les événements historiques (les guerres et révolutions du XXème siècle), les périodes artistiques (du *Der Blaue*

*Reiter au Bauhaus*) ou les découvertes géographiques (de la Suisse, l'Italie, la France, la Tunisie ou l'Égypte) en les survolant pour continuer cette quête d'un langage qui « rend visible », comme le revendique le titre de l'exposition, par différentes techniques, du transfert d'huile au pointillisme multicolore en passant par la gradation des couleurs.



Paul Klee 1879–1940

*Static-Dynamic Intensification* 1923

Watercolour and transferred printing ink on laid paper with gray and green gouache and black ink mounted on light cardboard

381 x 261 mm

Metropolitan Museum of Art, New York

Et ce sont finalement des tableaux miroirs des yeux de l'artiste qui regardent en retour le spectateur pour qu'il se voie mieux lui-même.

Car Klee, selon son compatriote Hugo Ball, c'est celui qui tombe amoureux d'une feuille verte, d'une étoile, des ailes d'un papillon et voit en chacun d'eux l'infini. S'il se laisse pénétrer par les vibrations du cœur du monde c'est pour peut-être mieux effacer la figure de l'homme, le mettre à distance, lui rendre sa forme originelle, faite d'eau et de terre, et de quelques pigments colorés, donc une matière fragile. Aucune violence dans le geste de la création mais un travail tout en délicatesse, en touches suspendues entre la mémoire et l'oubli, le visible et l'invisible. On apprendra, mais les tableaux le disent bien mieux que n'importe quel commentaire, comment Klee suspendait son geste, laissait le temps au regard de se diluer dans un autre espace afin d'y trouver la touche logique, infaillible à rajouter. Les lettres de l'alphabet, dans ce qu'elles ont de racines ancrées solidement dans un monde dans lequel le langage est déjà créé, les mots renvoyant aux choses sans pourtant réussir à permettre la communication humaine devront se diluer en motifs géométriques, gardant une présence mais aussi une absence, leur permettant d'être les éléments d'une gestation en progrès, lente mais organique. De même, les structures lourdes ou figées, maison ou église, bateau ou montagne, se dilueront dans une vague de couleurs recomposant un nouvel alphabet du monde en recreation, d'où ces foetus offrant une clé pour ouvrir ce nouveau monde.





Paul Klee 1879–1940  
Fire at Full Moon 1933  
Museum Folkwang, Essen, Germany

De même la figure humaine redeviendra la lettre d'un langage à recréer. Elle se déclinera sous l'apparence d'une marionnette, d'un équilibriste, tentant de continuer son chemin, attachée à son fil, entre vide et envol, immobilité et mouvement, poisson et oiseau, tout sauf l'inertie du déjà-vu, du déjà-dit, du déjà-inscrit. Et si finalement les tableaux de Klee nous rappelaient la nature du regard humain, parfois aveuglé comme celui d'une marionnette, parfois concentré comme celui de l'équilibriste, parfois dilaté comme celui du poisson, parfois distancié comme celui de l'oiseau. Chacun son regard donc et tous les regards pour soi, grâce à l'art qui seul a le don de le partager.



Paul Klee 1879–1940  
Comedy 1921  
Watercolour and oil on paper  
support: 305 x 454 mm  
on paper, unique  
Tate. Purchased 1946

**Karine Chevalier**